

numéro

10-11

*Revue d'***HISTOIRE MARITIME**

Histoire maritime
Outre-mer
Relations internationales

*La recherche internationale
en histoire maritime :
essai d'évaluation*

Borde – 979-10-231-1750-9



REVUE D'HISTOIRE MARITIME

Dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

29. *Le ballast : pratiques et conséquences*
28. *Sortir de la guerre sur mer*
27. *Mer et techniques*
26. *Financer l'entreprise maritime*
25. *Le Navire à la mer*
24. *Gestion et exploitation des ressources marines de l'époque moderne à nos jours*
- 22-23. *L'Économie de la guerre navale, de l'Antiquité au XX^e siècle*
21. *Les Nouveaux Enjeux de l'archéologie sous-marine*
20. *La Marine nationale et la première guerre mondiale : une histoire à redécouvrir*
19. *Les Amirautés en France et outre-mer du Moyen Âge au début du XIX^e siècle*
18. *Travail et travailleurs maritimes (XVIII^e-XX^e siècle). Du métier aux représentations*
17. *Course, piraterie et économies littorales (XV^e-XXI^e siècle)*
16. *La Puissance navale*
15. *Pêches et pêcheries en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours*
14. *Marine, État et Politique*
13. *La Méditerranée dans les circulations atlantiques au XVIII^e siècle*
12. *Stratégies navales : l'exemple de l'océan Indien et le rôle des amiraux*
- 10-11. *La Recherche internationale en histoire maritime : essai d'évaluation*
9. *Risque, sécurité et sécurisation maritimes depuis le Moyen Âge*
8. *Histoire du cabotage européen aux XVI^e-XIX^e siècles*
7. *Les Constructions navales dans l'histoire*
6. *Les Français dans le Pacifique*
5. *La Marine marchande française de 1850 à 2000*
4. *Rivalités maritimes européennes (XVI^e-XIX^e siècle)*
- 2-3. *L'Histoire maritime à l'Époque moderne*
1. *La Percée de l'Europe sur les océans vers 1690-vers 1790*

Revue 10-11 d'histoire maritime

La recherche internationale
en histoire maritime :
essai d'évaluation

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010
© Sorbonne Université Presses, 2021

ISBN papier : 978-2-84050-590-7
PDF complet – 979-10-231-1730-1

TIRÉS À PART EN PDF :

Édito – 979-10-231-1731-8
Le Bouëdec – 979-10-231-1732-5
Tranchant – 979-10-231-1733-2
Marzagalli – 979-10-231-1734-9
Marnot – 979-10-231-1735-6
Emmer – 979-10-231-1736-3
Harlaftis – 979-10-231-1737-0
Weber – 979-10-231-1738-7
Pourchasse & Schmidt – 979-10-231-1739-4
Buti & Péret – 979-10-231-1740-0
Lenhof – 979-10-231-1741-7
Polonia – 979-10-231-1742-4
D'Angelo – 979-10-231-1743-1
Bustos-Rodríguez & Cérino – 979-10-231-1744-8
Sarrazin – 979-10-231-1745-5
Sauzeau – 979-10-231-1746-2
Normand – 979-10-231-1747-9
Taudal Poulsen – 979-10-231-1748-6
Amorim – 979-10-231-1749-3
Borde – 979-10-231-1750-9
Llinares & Hroděj – 979-10-231-1751-6
de Préneuf & Motte – 979-10-231-1752-3
Bruneau – 979-10-231-1753-0
Vallejo – 979-10-231-1754-7
Chaline – 979-10-231-1755-4
Huetz de Lempis & Laux – 979-10-231-1756-1
North – 979-10-231-1757-8
Haudrière – 979-10-231-1758-5

Mise en page Lettres d'Or
Version numérique : 3dzs/Emmanuel Marc Dubois

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Éditorial	
Jean-Pierre Poussou	5
Introduction	
Gérard Le Bouëdec	7
Les échanges au Moyen Âge : des grands horizons aux rivages	
Mathias Tranchant	17
Les échanges maritimes à l'époque moderne : bilan et perspectives de la recherche française	
Silvia Marzagalli	31
Les échanges : du rivage aux grands horizons : état de l'historiographie française pour l'époque contemporaine (XIX ^e -XX ^e siècles)	
Bruno Marnot	43
L'histoire maritime hollandaise et l'expansion de l'Europe : 1600-1800	
Peter C. Emmer	63
L'histoire maritime en Grèce	
Gelina Harlaftis	75
Histoire maritime et histoire des sociétés littorales en Allemagne (XIX ^e -XX ^e siècles)	
Klaus Weber	99
Rapport de synthèse	
Les échanges : des grands horizons au rivage	
Pierrick Pourchasse et Burghart Schmidt	127
Gens de mer et sociétés littorales en France à l'époque moderne	
Gilbert Buti et Jacques Péret	135
Travail des équipages et spécificités sociales des gens de mer en France à l'époque contemporaine : une histoire en chantier	
Jean-Louis Lenhof	159
Les gens de mer et les communautés littorales : Approches pour une synthèse de l'historiographie portugaise	
Amélia Polónia	175
L'histoire maritime en Italie	
Michela D'Angelo	195
Rapport de synthèse	
Les gens de mer et les sociétés littorales	
Manuel Bustos-Rodríguez et Christophe Cérino	221

L'exploitation de la mer et des littoraux en France au Moyen Âge : bilan historiographique et bibliographique	
Jean-Luc Sarrazin	227
L'exploitation de la mer et de l'estran, de l'époque moderne au XIX ^e siècle	
Thierry Sauzeau	249
L'exploitation de la mer et de l'estran dans l'est du Canada : bilan historiographique	
France Normand	259
Les potentialités d'une histoire de l'environnement maritime : l'histoire des pêches et du milieu marin	
René Taudal Poulsen	269
L'exploitation de la mer et de l'estran : un bilan comparatif vu par l'historiographie portugaise	
Inês Amorim	285
Rapport de synthèse	
« L'exploitation de la mer »	
Christian Borde	311
La mer et la guerre à l'époque moderne	
Sylviane Llinares et Philippe Hroděj	317
L'écriture de l'histoire navale française à l'époque contemporaine : un modèle national ?	
Jean de Préneuf et Martin Motte	341
« <i>Gloria victis</i> ». L'écriture de l'histoire navale de la seconde guerre mondiale	
Jean-Baptiste Bruneau	357
La guerre navale en Castille au Bas Moyen Âge : bilan et perspectives de recherche	
Eduardo Aznar Vallejo	367
Rapport de synthèse	
« La guerre sur mer »	
Olivier Chaline	389
Exploration, découverte et représentations	
Christian Huetz de Lempis et Claire Laux	397
La mer en tant que lieu de mémoire	
Michael North	411
Rapport de synthèse	
« Explorations et découvertes »	
Philippe Haudrère	421
Bibliographie	423

RAPPORT DE SYNTHÈSE
« L'EXPLOITATION DE LA MER »

Christian Borde

L'exploitation de la mer et des ressources halieutiques est un sujet d'actualité très médiatisé, capable de susciter une demande de la part des instances politiques et sociales de tous ordres, de l'échelon local à celui de l'Europe et du Monde. Parmi les orientations académiques des historiens appartenant ou non aux universités des régions littorales, l'histoire de l'exploitation de la mer et des littoraux peut ainsi, depuis plusieurs années, justifier d'une utilité immédiate, voire devenir un facteur de professionnalisation de notre offre de formation. L'expression de Thierry Sauzeau évoquant « une historiographie repensée pour être *littorale* » témoigne de ce souci nouveau de la recherche. Il fut celui des géographes depuis les années 1970 mais beaucoup moins des historiens et ne doit cependant pas conduire au développement d'une « littérature opportuniste » (Alette Geistdoerfer).

Nous examinerons d'abord comment ce « contexte d'évolution » (Jean-Pierre Poussou), par analogie avec l'histoire rurale, doit inciter à une histoire plus fouillée des zones de pêches qui permettrait à la discipline de s'internationaliser. Ensuite, l'existence d'une longue durée qui s'achève lentement au XIX^e siècle ne doit pas cacher la rareté des travaux sur la période suivante, et c'est dans la confrontation avec l'approche internationale que résident les perspectives de l'innovation historiographique pour notre sous-discipline.

DES TERROIRS AUX BANCS : VERS UNE HISTOIRE INTERNATIONALE

Contrairement à l'histoire rurale, l'histoire maritime évolue avec le très fort tropisme littoral qu'a connu la société française. La « fin des paysans » annonce aussi la « fin des pêcheurs », et des échanges ou des emprunts fructueux

peuvent avoir lieu et devraient se développer entre les « confins incertains » (Jean-Luc Sarrazin) de ces deux disciplines. Cependant, la comparaison entre histoire rurale et histoire des pêches maritimes au sens large ne nous paraît pas avoir été poussée encore assez loin, même si l'existence de pluriactivité maritimo-rurale marque une étape décisive. En effet, le pêcheur, qu'il soit côtier ou à la grande pêche, est tout entier englobé dans les réseaux sociaux et l'économie des sociétés littorales. Aussi la séparation entre « économique et social » doit-elle être repensée dans une histoire commune autour des notions d'entreprise et de communauté.

312

Cette histoire ravive, dans sa problématique même, la notion braudélienne d'une « géographie/histoire des mers » liée aux « routes maritimes », mais également aux « lieux de pêche » ou d'exploitation en mer, de telle ou telle de ses productions. Rappelons une évidence : la plupart des pêcheurs vivent et stationnent pour y travailler au plus près d'un océan que les marins du commerce ne font que traverser le plus rapidement possible. Ils développent depuis les origines des modes de gouvernance liées à leurs institutions particulières qui les amènent souvent à « un auto-contrôle des ressources » (Ines Amorin). Constamment préoccupés par les zones de pêche et leurs fonds, ils acquièrent une expérience de la mer qui s'oppose à celle des terriens d'autrefois, ignorants des mœurs des poissons ou des cétacés, des fonds marins qui guident les stratégies de pêche. On pourrait dire que le marin du commerce passe de port en port, tandis que les pêcheurs quittent leurs quartiers urbains ou leurs terroirs pour les bancs sur lesquels s'exercent des pratiques liées aux environnements, des règles de voisinage en mer générant des conflits et des enjeux que l'industrialisation ne fait qu'exacerber.

En somme, l'histoire de l'exploitation de la mer invite à deux renouvellements : d'une part, une analyse centrée sur des réalités économiques et sociales qui oblige l'historien à s'embarquer avec les marins et à regarder la terre comme un lointain pour décrire le travail à la mer ; mais aussi la prise en compte d'une construction sociale de cet espace de labour que sont les zones de pêche : marins, entrepreneurs, bateaux de pêche et leurs produits passent sans coup férir de la plage au port, du village côtier à la grande ville, de l'île au continent, d'un état à un autre, etc. Une navigation qui n'est pas forcément lointaine, mais qui a l'avantage de bouleverser certaines catégories académiques de la recherche.

Depuis longtemps, les historiens sont invités à confronter leur approche des territoires exploités à celles des géographes, des sociologues et des ethnologues, des juristes spécialistes de la « Gestion Intégrée des territoires ». Ils commencent à collaborer avec des chercheurs des domaines des sciences

exactes et des praticiens du patrimoine, voire avec les entreprises publiques ou privées susceptibles de financer des projets d'expertise. L'étude de la mer comme « gisement de richesse » (André Lespagnol) apparaît donc comme un moyen de réaliser les avancées suivantes : dépasser les clivages des corporations académiques et inscrire mieux « l'atelier de l'histoire » dans les demandes du temps tout en ne se contentant pas de réduire l'analyse des modes d'exploitation à « ce qui se voit » (Ines Amorin).

L'HÉRITAGE DE LA LONGUE DURÉE

Pour synthétiser les modes d'exploitation de cette richesse halieutique, Thierry Sauzeau utilise à juste titre les modes de production (pillage, cueillette, pêches) et la plus ou moins grande ampleur des armements que suscitent les pêches en bateau, l'étendue des marchés et des mains-d'œuvre. En décrivant les échelles d'une géographie historique classique qui a donné de très grands travaux, il rejoint la problématique des médiévistes décrite par Jean-Luc Sarrazin qui nous rappelle que nombre de géographes ont été les pionniers de l'analyse de l'exploitation de la mer et du littoral pour la période médiévale.

Les deux rapporteurs constatent que les problématiques sont de longue durée dans un monde qui subit le temps long de la perspective braudélienne, « L'histoire immobile de l'homme dans ses rapports avec le milieu ». Ainsi, le travail que Dominique Confolens vient de consacrer à la pêche granvillaise s'étend du XVI^e au XX^e siècle. Au terme de l'évolution, la coupure n'apparaît très spectaculaire qu'avec les années 1880-1890 qui marquent le déclin des salaisons et l'adoption dans certains ports des bateaux de pêche à vapeur. Notons que ce tournant technologique est longuement préparé par l'extension temporelle et territoriale des marchés de commercialisation, revigorés par l'utilisation des trains de marée. Le déclin des voiliers s'accélère mais il n'est définitif qu'avec l'avènement du moteur à explosion qui permet aux très petits armateurs une mutation plus commode que les machines à vapeur. Comme dans les autres secteurs industriels, en aucun cas, il n'y a de « révolution industrielle ». Ce sont souvent les anciens « saleurs », voire les marchands de charbon, qui forment la base capitalistique d'un redéploiement vers la pêche fraîche, bientôt vers les industries du froid, s'ils ne se reconvertisent pas dans des domaines non marins. Ces éléments ont contribué, comme partout dans le monde, à un saut quantitatif très important dans l'exploitation des ressources halieutiques qui entraînent les surpêches (René Taudal Poulsen) encore mal connues pour le domaine français.

Rappelons que la dernière synthèse sur la pêche britannique date de 2001¹ alors que celle consacrée aux pêches françaises fut publiée par Michel Mollat en 1987. Il faudrait s'interroger à nouveau sur les différences temporelles qui marquent la primauté de Boulogne-sur-Mer comme plate-forme essentielle de la pêche française en Mer du Nord, face à ses concurrents européens les plus proches dans le métier traditionnel du hareng, et, dans le contexte national, face à Lorient ou à La Rochelle pour les autres pêches. L'évolution des villes ports ou simples havres tournés vers l'halieutique est doublée par l'ouverture des plages aux masses urbaines et un développement différentiel du tourisme balnéaire qui commence à trouver ses historiens. Il n'en est pas encore de même pour les activités de loisirs nautiques, comme le yachting longtemps influencé par la présence des pêcheurs dans les régates.

L'histoire de l'exploitation de la mer a été souvent conçue comme celle de la production de nourriture et surtout celle des poissons qui se prêtaient à une longue conservation (hareng, morue, sardine). Les recherches anciennes se sont souvent cantonnées à l'étude de l'une de ces spécialités en fonction d'un essor, d'un apogée et d'une disparition, et des reclassements que ces cycles engendraient. Traitant d'un seul produit, elles parvenaient quelquefois à dépasser le caractère régional d'autres travaux concentrés autour de l'activité d'un port ou d'une région. Les études sur le sel ont, seules pour le moment, réussi ce pari à la fois international et qui replace l'exploitation de la mer dans sa double définition « d'activité nourricière et commerciale » (France Normand). Ces travaux anciens tournés vers la production se préoccupaient assez peu de la consommation et de la commercialisation, « maritimisant » ainsi à l'excès la connaissance de ces branches.

LES PERSPECTIVES DE L'INNOVATION HISTORIOGRAPHIQUE

L'essor récent des travaux sur la conserverie permet d'être optimiste quant aux développements maritimes de l'histoire de l'alimentation (« food history ») et de l'histoire de la conservation par le froid qui offrent des perspectives à la fois aux historiens et aux géographes. Les stratégies des armateurs, conserveurs, mareyeurs, poissonniers, ou de ceux qui les financent, sont, en partie, dépendantes des marchés existants ou à créer. Mixité de pêches, pluriactivité des entrepreneurs, financement et crédit marchand sans cesse renégocié (France Normand), services liés à l'armement ou aux activités induites sont encore mal connus, mais quelques travaux récents sur

¹ David J. Starkey (dir.), *England Sea Fisheries : The Commercial Sea Fisheries of England and Wales since 1300*, London, Chatham Publishing, 2001.

les marchés du poisson dans les arrière ou avant-pays des ports producteurs commencent heureusement à paraître.

Si la propriété et les stratégies des armateurs à la pêche sont assez inconnues, les travaux anthropologiques peuvent nous inspirer. Le fonctionnement réel des communautés demeure lui aussi obscur pour les périodes contemporaines surtout parce que la notion de « communauté » n'est pas d'un usage courant chez les historiens français². Les communautés maritimes, en quartiers à la ville ou au village, à fortes minorités de marins, à la campagne, alimentent les équipages de toutes les pêches, grandes et petites. Le sentiment d'appartenance à ces collectivités à forte identité culturelle transcende la division entre rural et urbain. Certaines communautés rurales établissent même complètement leurs armements dans le grand port voisin dont ils revitalisent l'activité halieutique (par exemple Le Portel ou Étapes à Boulogne-sur-Mer). Aliette Geistdoerfer rappelle que le maintien d'une culture très orale, de formes simples de crédit et de la faible accumulation de capitaux s'oppose après 1880 à la constitution d'un capitalisme halieutique lié aux navires à moteur, puis à la surgélation et aux méthodes modernes de vente. De même, le recours dans les saurisséries ou conserveries à une main-d'œuvre bon marché, féminine et maintenue dans l'oralité, commence à inspirer les historiens, comme il préoccupe sociologues et anthropologues.

Il est compréhensible que nombre de travaux scientifiques – en particulier de littérature grise – se limitent aux rivages proches de l'Université de production, mais ce n'est pas inévitable. Le marché européen ou international du produit considéré, l'existence des débouchés et consommations lointaines ou coloniales sont des sujets familiers aux spécialistes de l'industrie alimentaire qui doivent se concrétiser également dans nos travaux. Le caractère international de l'exploitation de proximité est plus ou moins accentué suivant les mers considérées et la « grande histoire de la grande pêche » (Thierry Sauzeau) s'achève à la fois sur les bancs de Terre-Neuve et dans les eaux islandaises et groenlandaises à l'orée du xx^e siècle, tandis que d'autres horizons naissent sur les côtes d'Afrique de l'Ouest. L'investissement des chercheurs dans la connaissance historique de la surpêche (France Normand et René Taudal Poulsen) n'est pas le fruit du hasard mais celui de la valorisation des travaux historiques qui permettent d'expliquer le présent et de justifier telle ou telle politique économique.

2 Signalons une étude très réussie dans le domaine breton par un historien britannique, David M. Hopkin, « Storytelling and Networking in a Breton Fishing Village, 1879-1882 », *International Journal of Maritime History*, vol XVII, n° 2, déc. 2005, p. 113-139.

Le bilan dressé par les rapporteurs et les perspectives à court terme (constitution d'un groupe francophone au sein de la NAFHA, publication de travaux nouveaux comme ceux de Gilbert Buti ou Dominique Confolens, projet de base de données pour les descriptions des pêches nationales et européennes) permettent de conclure que l'histoire de l'exploitation des ressources de la mer et de l'estran apparaissent comme un des points forts du Groupement français d'histoire maritime. L'une des conditions de ce succès réside dans la prise de conscience que le morcellement universitaire est le fruit des caractéristiques des grandes régions littorales – Nord, Normandie, Grand-Ouest atlantique et Méditerranée – tournées chacune vers des milieux marins et océaniques très divers. Les chercheurs doivent s'efforcer de dépasser les clivages régionaux pour comprendre l'ensemble de l'histoire du milieu, de l'environnement et des sociétés maritimes.